

Max NGBANZO LA MANGALE  
Jean-Christien EKAMBO NDUNDU

# LES LÉOPARDS AU SOMMET DU FOOTBALL AFRICAIN



*Préface d'Elonga Malimazungu*

**COMPTES  
RENDUS**

L'Harmattan



# Les Léopards au sommet du football africain

## Comptes rendus

*Collection fondée et animée par Eddie Tambwe Kitenge*

Espace ouvert aux intellectuels et aux scientifiques de divers champs de réflexion, de différentes familles de pensée, la collection « Comptes rendus » accueille et publie essais et études rendant compte des dynamiques et enjeux sociaux en Afrique et, particulièrement, en République démocratique du Congo.

### Dernières parutions

Emmanuel Locha Mateso, Jean-Marie Ngaki Kosi, *Combats pour la culture, combats pour la vie. Mélanges offerts à André Lye M. Yoka*, 2024.

Ange Kasongo Adihe, *Balobaki. La démocratie congolaise à l'heure des réseaux sociaux, des fake news et de la manipulation*, 2023.

Claude Nyamugabo Bazibuhe, *La République démocratique du Congo dans les communautés économiques régionales : entre rationalité et rentabilité*, 2023.

Claude Mukeba Kolesha, *Nommer et renommer les lieux. Un siècle de batailles idéologiques à travers les toponymes à Kinshasa*, 2022.

Henri Mova Sakanyi, *Ubuntu et résilience des peuples africains*, 2022.

Chantal Kanyimbo, *Mémoires. Les plus belles années de ma vie*, 2022.

Erick Lwamba Mayanga, *Economie du Haut-Katanga. Profil et perspectives*, 2021.

Serge Kadima Labueya, *Le pouvoir de contrôle aux frontières. Un enjeu stratégique pour la RD Congo*, 2021.

Jean Elongo Ongona, *Bâtir l'émergence du Congo démocratique par la gouvernance*, 2021.

Eddie Tambwe Kitenge, *Pouvoir et intellectuels en République du Congo sous le régime colonial*, 2021.

Henri Mova Sakanyi, *Traité de géopolitique tome 1 : Les différentes conceptions dans le monde*, 2021.

Max NGBANZO LA MANGALE  
Jean-Christien EKAMBO NDUNDU

# Les Léopards au sommet du football africain

*Préface d'Elonga Malimazungu*

L'Harmattan

**© L'Harmattan, 2024**  
**5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris**  
<http://www.editions-harmattan.fr>  
ISBN : 978-2-336-44362-1  
EAN : 9782336443621

*À nos très chers amis,  
tôt privés du futur de journalistes retraités,  
Omer Engwanda Motima,  
Dany Luntadila Luzolo,  
Adam Sombo Dibebe,  
Salumu Yamba-Yamba.*



## Abréviations et acronymes

Abako	: Alliance des Bakongo
Arsclu	: Association royale sportive du Congo belge et du Rwanda-Urundi
Caf	: Confédération africaine de football
Can	: Coupe d’Afrique des nations
Chan	: Championnat d’Afrique des nations
Far	: Forces armées royales
Fasco	: Fédération des associations sportives congolaises
Fécofa	: Fédération congolaise de football association
Fézafa	: Fédération zaïroise de football association
Fifa	: Fédération internationale de football association
Ik	: Imprimeries de Kinshasa
Ins	: Institut national du sport
Ja	: Jeux africains
Linafoot	: Ligue nationale de football
Ocam	: Organisation commune africaine et malgache
Rca	: République centrafricaine
Rdc	: République démocratique du Congo
Uefa	: Union européenne de football association



## Avant-propos

Ce livre a été pensé depuis 1979, par un groupe de quatre journalistes sportifs. Deux sont déjà décédés : Omer Engwanda Motima (+1985) et Salumu Yamba-Yamba (+2021). Il reste deux survivants : Max Ngbanzo La Mangale de la Radio-Télévision nationale congolaise (Rtnc) et Jean-Christien Ekambo, alias Ndundu Ekambo du journal Salongo. Nous avons dû réveiller le projet. Principal objectif : commémorer le retour cette année 2024 des Léopards à la fois aux éliminatoires de la Coupe du monde de football et à la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations (Can). Mais, il y a 50 ans, le Zaïre avait fait plus que participer : il avait gagné la Can, pour la 2<sup>e</sup> fois après 1968, et notre pays avait devancé tous les autres Africains pour devenir leur unique représentant du continent à la Coupe du monde. Bien plus : les Léopards ont été la toute première équipe d'Afrique noire à jouer dans cette prestigieuse compétition universelle.

Cet ouvrage est donc jubilaire. Il n'est pas un livre d'histoire. Il ne raconte pas tout. Il n'en a pas la prétention. Il est juste un récit d'hommage. Il témoigne d'une claire ambition : montrer à la jeunesse d'aujourd'hui comment les Léopards ont été engendrés, comment ils ont grandi, comment ils se sont hissés au sommet du football du continent. Ce ne fut pas un miracle. Ni un hasard, non plus. Ce fut laborieux, difficile, pénible. Cependant le fruit d'un travail studieux et de haute détermination. Et c'est cette leçon que le présent livre veut enseigner et inculquer dans la mémoire collective des Congolais.

Ici sont narrés les faits qui ont permis de monter jusqu'au piédestal du football africain. Tout comme sont rapportés également les éléments qui ont constitué la dégringolade de nos Léopards. De leur éloignement de la gloire pendant 35 ans. Le temps de toute une génération. Ce long passé est utile à connaître, à fond, pour espérer construire des lendemains enchanteurs.

Cela dit, il reste à reconnaître à de très nombreux amis l'aide fournie pour obtenir les précieux détails des coulisses qui tissent ce récit. Il demeure néanmoins tout à fait impossible de présenter à chacun d'entre eux une gratitude personnalisée, qu'ils méritent pourtant. Qu'à cela ne tienne, nous nourrissons l'espoir que ceux qui sont encore vivants prendront quelque plaisir à se resituer. Et que ceux dont la vie s'est éteinte voient leur mémoire ici rehaussée par l'évocation de ce qu'ils ont pu accomplir en faveur de notre équipe nationale, ou de notre football tout simplement.

Enfin, nous ne pouvons passer sous silence les maintes, fructueuses et agréables soirées passées en compagnie de quatre très hautes personnalités de notre football national : Manu Elonga Malimazungu, Docteur Mambu Moura, Ignace Muwawa Kibaba ainsi que le capitaine Raoul Kidumu Mantantu qui, par son amical accord, avait honoré notre collectif de journalistes d'organiser en 1980 son jubilé d'adieu, le premier pour nos anciens et vaillants Léopards.

En post-scriptum, merci à ce grand manager sportif, Edouard Dula Mangembese qui, en étant parvenu à la tête des Imprimeries de Kinshasa (IK), avait permis que soit consigné le premier manuscrit de ce texte, dont la qualité physique ne s'est point détériorée, depuis une cinquantaine d'années.

## Préface

*Ce texte a été rédigé il y a 45 ans ! De la propre et belle main d'Emmanuel Elonga Malimazungu<sup>1</sup>. Nous l'avions sollicité, en 1979, dans l'optique d'une brochure célébrant (seulement) le cinquantième anniversaire du double triomphe en 1974 de nos Léopards en Afrique : champions d'Afrique et première équipe d'Afrique noire en Coupe du monde. Par la suite, cette initiative est entrée en profond sommeil. Entretemps, hélas ! le vieux Manu a quitté la terre des hommes, le 8 février 1988. Trop tôt. Il aurait tant aimé vivre, en cet an 2024, le retour de ses Léopards en Coupe du monde. À cet aîné, notre profond respect.*

J'ai eu l'avantage de bénéficier d'une formation complète en éducation physique à l'université belge de Louvain. Je combinais mes études avec le football amateur. Après avoir obtenu mon diplôme de licence dans cette discipline spécifique en 1964, j'étais tout naturellement appelé à occuper des fonctions de responsabilité dans l'univers sportif congolais. C'est aussi dans cette optique que l'université Lovanium de Léopoldville m'avait recruté, avec rang de professeur assistant et avec pour rôle la supervision du complexe sportif qui venait d'être installé sur ce campus.

Cet état des faits s'est accéléré lorsque, après le coup d'État militaire opéré en 1965, celui qui était jusque-là mon interlocuteur direct, le secrétaire général de la Fasco (Fédération d'associations sportives congolaises), a reçu une significative promotion. Victor Ndjoli venait d'être nommé à la fonction de Haut-commissaire adjoint chargé des sports. Il n'existait pas de ministère entier des sports au sein de ce gouvernement de 13 ministres, 4 secrétaires d'État et 4 hauts commissaires, dirigé par le colonel Léonard

---

<sup>1</sup> Premier directeur technique des Léopards. Né le 16 mars 1937, affilié au FC Nomades de Léopoldville (1957) et, pendant ses études en Belgique, joueur au RCC Molenbeek (1962) et RC Tirimont (1964). Secrétaire général (1968) et ensuite président du Comité olympique zaïrois (1972), Commissaire d'État (ministre) aux sports (1976)

Mulamba. Ainsi, le haut-commissariat s'occupant de la jeunesse et des sports était-il partagé entre Théodore Mwamba, chargé de la jeunesse, et Victor Ndjoli ayant la charge des matières sportives.

J'étais pressenti directeur technique de la sélection nationale de football par les dirigeants de la Fasco, notamment le président François Kalala et son secrétaire général Victor Ndjoli, déjà avant sa première participation en Coupe d'Afrique des nations (Can) en Tunisie en novembre 1965. Et pendant que la Fasco attendait le retour au pays de l'équipe nationale, après une prestation apparemment en demi-teinte, sont intervenus successivement le coup d'État militaire et l'élévation de Victor Ndjoli au rang gouvernemental. J'ai été donc notifié peu après, dans un contexte qui se voulait dorénavant celui de la relance de notre Onze national.

Je dépendais directement du cabinet du Haut-commissaire. Concrètement, il me revenait non seulement de superviser le travail des entraîneurs, mais également d'assurer l'administration de cette sélection, m'occuper tant des *public relations* que de l'intendance, assurer la liaison entre la hiérarchie politique ainsi que la Fédération, et même faire la police des joueurs. C'était trop pour un seul homme, vous vous en doutez bien. Surtout que quelques mois plus tard, je me voyais également confier la direction de l'École nationale des entraîneurs.

C'est ainsi que, au fil des jours, avec l'approbation de mes chefs, je fis appel à Yvon Kalambay pour assurer le secrétariat de l'équipe nationale et de l'École. Il fut pour moi un très précieux collaborateur. De même, pour le côté médical, j'ai dû recruter Dr Assana et le kinésithérapeute Benda en vue d'épauler l'iusable Kibulu. Quant à l'omniprésent Kapenda, il fut sollicité pour veiller spécialement aux équipements et matériels de l'équipe nationale.

Certes, je pouvais souffler quelque peu, mais en fait mon travail ne s'en trouvait pas facilité pour autant. Il fallait entretemps mener, ou plutôt renforcer, la lutte contre certaines incohérences ou incompréhensions et aussi faire face à certaines pressions qui risquaient de torpiller mon job.

Ces incohérences ou incompréhensions furent légion. Je ne vais en relater que quelques-unes. À chacun d'apprécier.

Par exemple, je ne comprenais pas pourquoi, alors que la commission technique avait juste commencé à fonctionner tant bien que mal, on a tout d'un coup nommé un gynécologue comme adjoint au Dr Assana. Et comme on n'avait pas daigné demander mon avis et qu'on ne m'avait fourni aucune explication, non plus, je m'étais dit intérieurement : « c'est certainement pour s'occuper des femmes des Léopards ».

Cette situation ne pouvait être interprétée autrement. Car, avec sans doute le même stylo, et durant la même période exactement, on élimina Zere et Moke de la commission technique, au profit de deux gaillards qui, hormis leurs têtes de truand, n'avaient rien de remarquable, et leurs connaissances en football l'étant encore moins.

Je finis tout de même par demander la raison d'être de ces personnes au sein de la commission technique, parce qu'elles n'assistaient ni aux entraînements de l'équipe, ni aux réunions de la commission. Il me fut répondu tout simplement : « vous semblez oublier que vous êtes en Afrique ». Sans doute aurais-je dû comprendre que le football a été créé en Afrique. Dans tous les cas, j'eus à subir ces indésirables, qui n'étaient pas pour autant improductifs. En effet, ils ne rataient aucun déplacement de la sélection et, en plus, ils ne manquaient jamais de se présenter au guichet pour percevoir leurs primes.

Cela dura jusqu'au match que les Léopards ont joué à Dar es Salam contre la sélection de la Tanzanie le 10 octobre 1967. J'ai saisi la belle occasion de cette performance à l'extérieur (1-1) et de notre qualification pour la Coupe d'Afrique 1968 en Éthiopie pour prendre la ferme mesure de les envoyer jouer les prophètes ailleurs. La décision n'avait pas été facile à initier, ni à appliquer.

En fait, le tout dépendait de l'organisation structurelle de l'époque, qui était telle que les Léopards dépendaient directement du cabinet du ministère, alors que les équipes nationales d'autres disciplines sportives restaient, elles, contrôlées par leurs fédérations. Certes, et j'étais bien placé pour le voir et le reconnaître, il y avait surtout l'intérêt que portait aux Léopards le Président de la République lui-même, le Général Mobutu, avec la série des petites attentions qui accompagnaient cette grande sollicitude. Le ministère

ne pouvait que s'ériger en passage obligé entre les joueurs et la haute hiérarchie.

Toutefois, cela impliquait-il que le détenteur du portefeuille ministériel des sports se préoccupe et s'occupe tout personnellement de la sélection ? Est-ce que, en toute vérité, son maintien ou aussi son éviction de l'équipe gouvernementale dépendait du succès ou de l'échec de ce team-fanion ? J'ai longuement continué à m'interroger.

Dans tous les cas, même si par la suite la situation s'est normalisée et que le contrôle précis des Léopards est passé entre les mains de la Fédération, il n'empêche que l'opinion pense toujours autrement. Au moindre faux pas de nos fauves, les gens imputent instantanément la responsabilité au ministre des Sports et réclament son débarquement. Heureusement que les choses ne fonctionnent pas exactement ainsi. Car, si telle devait être la logique et que, à la moindre contre-performance des Léopards, il conviendrait de changer le ministre des Sports, il faudrait aussi, dans cette même logique des supporters, révoquer le ministre de l'Information chaque fois qu'il survient un couac à la radio, révoquer X chaque fois que le courant électrique est coupé dans un quartier, révoquer Y parce que la liaison téléphonique se trouve perturbée, révoquer Z parce que le véhicule de service est arrivé en retard, etc. L'on peut se rendre compte du ridicule de la situation.

Vous pouvez vous-mêmes évaluer ces incohérences et incompréhensions. Elles dépassent souvent tout entendement.

D'ailleurs, nous avons vécu, nous, de telles situations ridicules dans l'équipe nationale des Léopards, en 1967 notamment. Savez-vous que, avant d'aller en stage au Brésil, avant notre fantastique épopée à Asmara et à Addis Abeba pour gagner notre première Coupe d'Afrique, nous n'avions qu'un seul ballon pour entraîner toute l'équipe ? Et pourtant, lorsque les Léopards revinrent d'Éthiopie, couronnés de lauriers, que de bouteilles de champagne furent sablées...

Je me souviens, du reste, qu'au cours de l'une des soirées de réception organisée à la résidence d'un big boss du ministère, au lendemain de cette victoire en Coupe d'Afrique des nations, je voulus emporter six bouteilles de champagne. Je me proposais de

les revendre pour obtenir le pécule nécessaire à l'achat des ballons. Il me fut sèchement répondu : « ce champagne est destiné à être consommé ici et pas à être emporté ». Je me retirai, bien évidemment, de cette réception, aussi furieux que déçu d'un tel comportement inconséquent. Il n'y a pas d'argent pour acheter des ballons, mais il y en a pour acheter du champagne. Je repartais avec dans l'âme une seule prière : « Bon Dieu, donnez-nous des ballons pour préparer d'autres victoires, afin que ceux-là aient l'occasion de boire plus de champagne, d'autres champagnes ! ».

Les incohérences et les incompréhensions ne s'arrêtèrent pas là. Bien que les rôles aient été petit à petit spécifiés et organisés, il se rapportait à la cité que Manu Elonga croyait, en fin de compte, que les Léopards étaient devenus son affaire personnelle. La Fédération n'était toujours pas suffisamment impliquée dans la gestion et d'autres responsables, en tout cas moins techniciens que moi, étaient profondément convaincus que tous les succès que nous ramenait la sélection nationale faisaient ma publicité personnelle.

Si la première attitude débouchait inmanquablement sur une certaine réticence à apporter des solutions appropriées à mes requêtes, la seconde a abouti à ma révocation pure et simple comme directeur technique. Version officielle dite : « Emmanuel Elonga est éducateur physique de formation, il s'occupera mieux de la préparation physique des Léopards ». Je n'en étais certainement pas dupe. Et parce que j'étais effectivement homme de métier, j'ai continué à apporter ma franche collaboration à l'équipe technique comme préparateur physique.

Alors, après ce succès d'Éthiopie (1968) et après que je sois rétrogradé comme préparateur physique, même ce rôle considéré apparemment comme moindre fut mis à l'épreuve en un temps assez court. En effet, devenus champions d'Afrique, les Léopards étaient désormais désirés et invités par plusieurs équipes à travers le continent. Tout naturellement, on accueillit avec plein d'enthousiasme et de fierté toutes ces invitations. La tendance était même à réserver une suite positive à chacune de ces marques d'amitié. Cela était d'autant plus excitant que ce net renversement de la situation était absolument séduisant pour nous, après avoir été pris pour parent pauvre pendant de nombreuses années.

Mais, en tant que technicien attiré en éducation physique, justement, moi j'avais préconisé plutôt une pause et un ralentissement de rythme pour les Léopards. J'étais conscient des dégâts causés aux muscles et au moral de nos joueurs par une longue dolce vita. Leur nouveau prestige international avait éloigné certains d'entre eux de la discipline corporelle indispensable aux athlètes de haut niveau. Et d'autres, qui n'avaient pas d'emploi stable en dehors de la pratique sportive, se sont retrouvés assez vite à court d'argent. Cette situation de précarité physique et morale était d'ailleurs d'autant plus accentuée et justifiée par le fait que nous étions toujours en manque de ballons d'entraînement. J'ai poliment supplié les responsables de décliner la plupart de ces invitations. Alors, l'on m'a réservé une cinglante réplique, bien difficile à oublier.

En effet, il m'a été demandé, très clairement, d'écrire à toutes ces équipes qui nous avaient invités pour accepter et confirmer ces amabilités. En y ajoutant une condition : demander à ces pays d'organiser simplement des matchs politiques. Autrement dit, les sélections hôtes se laisseraient battre par les Léopards, devenus champions d'Afrique de fraîche date. L'homme de métier que j'étais ne pouvait nullement croire au père Noël. Je m'opposai farouchement à cette démarche.

Les déplacements eurent néanmoins lieu, vous vous en doutez bien. Pour de vrai, la motivation était tout à fait ailleurs. Certes, l'équipe avait un entraîneur, Nicolas Zoi, mais elle demeurait toujours sans ballons. Bien entendu, cette tournée au Brésil, en Italie, en Roumanie et en Espagne se termina en queue de poisson, accumulant plusieurs contre-performances ainsi que des problèmes de sous. Car, même si, jusque-là, les Léopards ne posaient pas la question financière comme préalable pour descendre sur le terrain, ces joueurs ne se contentaient pas, non plus, de demeurer éternellement à la merci de ceux qu'ils voyaient se comporter en margoulines, voulant à chaque fois dribbler les athlètes et leur ravir ce à quoi ils avaient droit.

Ainsi, l'on avait osé oublier que la magie d'un joueur est faite à la fois de sa détermination et de son enthousiasme. Il est bien connu du milieu professionnel que le joueur est, par définition, celui qui joue, et qui y investit tout son plaisir. Un professionnel qui n'a pas la soif de jouer, qui n'éprouve pas de joie en jouant ressemble à un

arbre mort : on a beau l'arroser de toutes les primes du monde, il restera toujours mort et donc improductif.

Quoi qu'il en soit, mes détracteurs et ceux qui avaient provoqué mon éviction en qualité de directeur technique ont vite déchanté. Après notre élimination de la Can suivante, à Wad Medani en 1970, le ministre a aussitôt renvoyé entraîneurs et dirigeants de la Fédération. Et il fit appel, encore une fois, à ma personne pour occuper la même fonction qu'auparavant, au sein des Léopards.

J'avais enfin bien compris le manège. Cette fois, il ne s'agissait plus, de ma part, de faire comprendre ou d'essayer de convaincre mollement que l'équipe nationale doit dépendre de la Fédération. J'ai vraiment mis le paquet en vue de précipiter le détachement des Léopards du cabinet du ministre. J'avais bon espoir que les misères de la sélection allaient enfin cesser.

Alors, pas du tout. En effet, certes l'on a pu avaliser le staff technique que j'avais proposé pour préparer la prochaine Coupe d'Afrique des nations au Cameroun 1972. L'on y retrouvait notamment Bonga-Bonga, Akwete et Tambwe. Mais il manquait encore un entraîneur qualifié, que la Fédération recherchait assidûment, pourtant sans succès apparent.

C'est ainsi que, à l'insu de toute la direction technique, la Fédération trouva un arrangement tout à fait particulier. Celui-ci consistait à confier momentanément la préparation des Léopards à Raymond Goethals, qui était en ce moment précis entraîneur de l'équipe nationale de Belgique, les Diables rouges. Toutefois, ce technicien ne trouva pas de disponibilité pour descendre à Kinshasa et y encadrer personnellement l'équipe congolaise. La seule et unique possibilité qui s'offrait était de lui envoyer, en Belgique, tous les joueurs qui avaient été retenus pour la sélection.

Cela dit, nous sommes en fin d'année et, à cette période, en Europe c'est l'hiver. Il était alors assez bizarre de préparer une équipe en situation hivernale pour que cette dernière aille participer, deux mois plus tard, à une longue et éprouvante compétition, sous une torride chaleur tropicale. Toute la direction technique de la sélection, composée elle-même d'anciens joueurs ayant évolué en Belgique et connaissant bien les impératifs du climat dans ce pays,

s'est opposée à l'idée de ce stage. Les autorités hiérarchiques ont néanmoins refusé de tenir compte du point de vue des techniciens nationaux. Pour moi, en tout cas, la coupe venait simplement de déborder. J'ai ainsi déposé ma démission en tant que directeur technique des Léopards. Et l'on ne m'a plus jamais revu au sein de notre équipe nationale.

Au total et pour conclure, j'ai gardé d'excellents souvenirs de mon long mandat à la tête des Léopards. Et je crois avoir fait, simplement, ce que mon pays attendait de moi et ce à quoi m'avaient prédisposé les études spécifiques de haut niveau que j'avais entreprises avec dévouement et enthousiasme.



**Des origines**

